

Grammaire du Hjalpi'

Lucien Cartier-Tilet¹

September 15, 2019

¹phundrak@phundrak.fr

Contents

1	Introduction	3
1.1	Abréviations utilisées	3
2	Sons et système d'écriture	7
2.1	Phonologie	7
2.1.1	Consonnes	7
2.1.2	Voyelles	8
2.1.3	Accentuation	10
2.1.4	Romanisation et translittération	10
2.2	Phonotaxes	11
2.2.1	Attaque	11
2.2.2	Rime	12
2.3	Phonologie dérivationnelle	12
2.3.1	Allophonie	13
2.3.2	Accord des voyelles	14
2.3.3	Accord des consonnes	15
2.4	Système d'écriture	15
3	Éléments de la phrase	17
3.1	Noms	17
3.1.1	Articles	17
3.1.2	Genre	17
3.1.3	Nombre	18
3.2	Pronoms	19
3.2.1	TODO En construction, à remplir et organiser	19
3.3	Adjectifs	24
3.4	Adverbes	24
3.5	Verbes	24
3.5.1	Temps	24
3.5.2	Aspects	25
3.5.3	Modes	28
3.5.4	Valence du verbe	31
3.5.5	TODO Impersonnalité	32
3.6	Déclinaisons	32
3.6.1	Lieu	33
3.6.2	Mouvement depuis un élément	35
3.6.3	Mouvement vers un élément	36
3.6.4	Déplacement via un élément	37
3.6.5	Temps	37
3.6.6	Alignement morphosyntaxique	38
3.6.7	Relation	40

3.6.8	Sémantiques	42
3.6.9	État	43
3.7	Formation d'un mot	45
3.8	Conjonctions	45
3.9	Chiffres et nombres	45
3.10	Interjections	45
4	Structure des phrases	47
4.1	Phrases simples et ordre des mots	47
4.2	Constructions de phrases complexes	47
4.3	Constructions spéciales	47
5	Glossaire	49
5.1	À trier	49
5.2	Actions physiques	49
5.3	Amour	49
5.4	Animaux	49
5.5	Art	50
5.6	Astronomie	50
5.7	Bâtiments	50
5.8	Commerce	50
5.9	Conflits	50
5.10	Conteneurs	50
5.11	Corps	50
5.12	Couleurs	50
5.13	Dimensions	50
5.14	Direction	50
5.15	Eau	51
5.16	Effort	51
5.17	Éléments	51
5.18	Émotions	51
5.19	Évaluation	51
5.20	Événements	51
5.21	Existence	51
5.22	Famille	51
5.23	Forme	52
5.24	Gouvernement	52
5.25	Grammaire	52
5.25.1	Pronoms interrogatifs	52
5.26	Guerre	52
5.27	Légal	52
5.28	Lieux	52
5.29	Lumière	52
5.30	Mental	52
5.31	Mesures	52
5.32	Métaux	52
5.33	Mouvement	52
5.34	Nature	53
5.35	Nombres	53
5.36	Nourriture	53
5.37	Outils	53
5.38	Parole	53

5.39 Péchés	53
5.40 Physique	53
5.41 Possession	53
5.42 Religion	53
5.43 Savoir	53
5.44 Sensations	53
5.45 Sexe	54
5.46 Société	54
5.47 Substances	54
5.48 Temps	54
5.48.1 Jours de la semaine	54
5.49 Travail	54
5.50 Végétaux	54
5.51 Vêtements	54
5.52 Vie et santé	54

Chapter 1

Introduction

Le Hjalpi' est la langue parlée par les dieux dans l'univers de mon roman. La langue dont je présente ci-dessous la grammaire n'est cependant pas réellement la langue divine mais la représente ; en effet, le Hjalpi' a été imaginée comme étant bien trop complexe pour être entièrement apprise par un humain, l'élaboration de phrases simples requière quelques années d'études déjà. Bien évidemment, il est impossible pour un humain de créer une telle langue, mais je reste toujours dans cette optique de création de langue complexe, et le résultat me paraîtra complexe mais il se peut que pour certains (du fait des langues qu'ils maîtrisent déjà) n'aient pas cette impression.

Cette langue sera également utilisée pour créer d'autres langues qui auront évolué depuis la langue divine en des langues (me paraissant) beaucoup plus simples afin de créer des langues pour les mortels.

Cette grammaire suppose que ses lecteurs ont un minimum de connaissances linguistiques de par sa nature de grammaire de référence, et n'est donc pas adaptée à un apprentissage de la langue et aux personnes sans connaissances linguistiques. Pour ces personnes, un autre ouvrage sera écrit afin de permettre l'apprentissage du Hjalpi' sans nécessité de prérequis linguistiques.

1.1 Abréviations utilisées

Dans cet ouvrage seront souvent utilisés des gloses afin de noter le détail grammatical de phrases ou de termes, et ces dernières emploient quasiment systématiquement des abréviations pour les termes grammaticaux. Voici donc la liste alphabétique de ces abréviations et de leur significations :

1DU première personne exclusive duel	2DU seconde personne duel
1IDU première personne inclusive duel	2PL seconde personne pluriel
1IPL première personne inclusive pluriel	2S seconde personne singulier
1IS première personne inclusive singulier	2SGV seconde personne singulatif
1ISGV première personne inclusive singulatif	2TRI seconde personne triel
1ITRI première personne inclusive triel	3DU troisième personne duel
1PL première personne exclusive pluriel	3PL troisième personne pluriel
1S première personne exclusive singulier	3S troisième personne singulier
1SGV première personne exclusive singulatif	3SGV troisième personne singulatif
1TRI première personne exclusive triel	3TRI troisième personne triel

ABE	abessif (cas)	ESSMOD	essif modal (cas)
ABL	ablatif (cas)	EXESS	exessif (cas)
ABS	absolutif (cas)	F	féminin (genre)
ABST	abstrait (genre)	FANT	futur antérieur (temps)
ACC	accusatif (cas)	FDIS	futur distant (temps)
ACC.TEMP	accusatif-temporel (cas)	FNEA	futur proche (temps)
ADE	adessif (cas)	FPTR	futur postérieur (temps)
ADV	adverbial (cas)	FUT	futur moyen (temps)
ALL	allatif (cas)	GEN	génitif (cas)
ANML	animal (genre)	GRV	gérondif (mode)
ANTE	antessif (cas)	HP	hypothétique (mode)
ANTIP	antipassif (voix)	HUM	sur-genre humain (genre)
APUD	apudessif (cas)	ILL	illatif (cas)
ATL	atélique (aspect)	IMP	impératif (mode)
AVRS	aversif (cas)	IN	inanimé (sur-genre)
BEN	bénéfactif (cas)	INAN	inanimé (genre)
CAUS	causal (cas)	IND	indicatif (mode)
COM	comitatif (cas)	INDF.ART	article indéfini (article)
COMP	comparatif (cas)	INE	inessif (cas)
COND	conditionnel (mode)	INF	infinitif (mode)
DAT	datif (cas)	INITI	initiatif (cas)
DEF.ART	article défini (article)	INS	instrumental (cas)
DEL	délatif (cas)	INSC	instructif (cas)
DISTR	distributif (cas)	IPFV	imperfectif (aspect)
DISTR.TEMP	distributif-temporel (cas)	ITRT	intratif (cas)
DU	duel (nombre)	LAT	latif (cas)
ELA	élatif (cas)	LIQ	liquide (genre)
ENERG	énergétique (mode)	LMT	limitatif (cas)
EQU	équatif (cas)	LOC	locatif (cas)
ERG	ergatif (cas)	M	masculin (genre)
ESS	essif (cas)	N	neutre (genre)
ESSFRM	essif-formel (cas)	NHUM	sur-genre non-humain
		NOM	nominatif (cas)

NOMIN	nominal (cas)	PRV	privatif (cas)
OBL	oblique (cas)	PTV	partitif (cas)
OBJS	objectif fort (certainté)	Q	interrogatif (mode)
OBJW	objectif faible (certainté)	S	singulier (nombre)
OPT	optatif (mode)	SAC	sacré (genre)
ORI	orientatif (cas)	SBJS	subjectif fort (certainté)
PAS	passé moyen (temps)	SBJV	subjectif (mode)
PASS	passif (voix)	SBJW	subjectif faible (certainté)
PCP	participe (mode)	SEMP	emplatif (cas)
PDIS	passé distant (temps)	SGV	singulatif (nombre)
PEG	pégatif (cas)	SIM	identique (cas)
PER	perlatif (cas)	SOC	sociatif (cas)
PERT	pertingent (cas)	SPIR	spirituel (sur-genre)
PFV	perfectif (aspect)	SS	super-singulier (nombre)
PL	pluriel (nombre)	SUBE	subessif (cas)
PLNT	végétal (genre)	SUBL	sublatif (cas)
PNEA	passé proche (temps)	SUPE	superessif (cas)
POSS	possessif (cas)	TEMP	temporel (cas)
POSTE	postessif (cas)	TERM	terminatif (cas)
POT	potentiel (mode)	TRANSL	translatif (cas)
PRES	présent (temps)	TRI	triel (nombre)
PROG	progressif (aspect)	VOC	vocatif (cas)
PROL	prolatif (cas)		

Chapter 2

Sons et système d'écriture

2.1 Phonologie

Dans cet ouvrage, j'utiliserai principalement la translittération des mots, expressions et phrases du Hjalpi' pour illustrer mes propos, exemples et explications de la grammaire de cette langue. Toutefois, il est important de savoir comment correctement prononcer le Hjalpi', et pour cela j'utiliserai l'alphabet phonétique international afin de retranscrire la prononciation correcte du Hjalpi'. Il est important de relever les deux styles différents de transcription phonétique qui seront utilisés dans cet ouvrage :

/transcription large/ ce type de transcription ne prend pas en compte les divers cas d'allophonie présents en Hjalpi' et retranscrit individuellement chaque symbole ayant une signification phonétique dans son orthographe translittérée.

[transcription rapprochée] ce style de transcription prend en compte les changements de prononciation dû aux modifications entre phonèmes. Cela représente donc la prononciation réelle des locuteurs, qui n'est pas représentée de manière exacte par la translittération du Hjalpi'.

Généralement, j'utiliserai la transcription large lorsque j'aurai besoin de transcrire de façon phonétique des éléments de langage, à moins que je souhaite que vous, le lecteur, portiez votre attention sur un élément particulier de la prononciation de la langue divine, auquel cas j'userai de la transcription rapprochée, comme lors de la discussion sur l'[allophonie](#). La prononciation des mots du [glossaire](#) sera notée en transcription large.

2.1.1 Consonnes

En plus d'un important inventaire de voyelle, le Hjalpi' dispose également d'un inventaire de consonnes relativement important. Voici ci-dessous lesdites consonnes :

Table 2.1: Consonnes du Hjalpi'

	bilab.	lab.-dent.	dent.	alv.	pal.-alv.	rétro.	palat.	vélaire	uvul.	glottal
nasal	m			n				ng		
occlusif	p b			t d		ʈ ɖ		k g		'
fricatif		f v	ɸ ɸ̃	s z	ʃ ʒ		ç ʝ		q ɣ	h
spirante				ʃ			j			
roulé				r						
fric.-lat.				lh						
spir.-lat.				l						
semi-voyelles	w									

Table 2.2: Consonnes du Hjalpi' (IPA)

	bilab.	lab.-dent.	dent.	alv.	pal.-alv.	rétro.	palat.	vélaire	uvul.	glottal
nasal	m [mʰ]			n ɲ			[ɲ]	ŋ		
occlusif	p b			t d		t̪ d̪		k g		ʔ
fricatif	[ɸ] [β]	f v	θ ð	s z	ʃ ʒ		ç ʝ	[x] [ɣ]	χ ʁ	h [h]
spirante				ɹ			j			
roulé				r						
fric.-lat.				ɬ						
spir.-lat.				l̥ [lʰ]						
semi-voyelles	w									

Les consonnes entre crochet sont des allophones d'autres phonèmes, tel qu'expliqué dans [Allophonie](#). Il est aussi à noter que les consonnes /ɲ/ et /l̥/ sont toutes deux des consonnes dites syllabiques et appartenant donc aux [voyelles](#).

2.1.2 Voyelles

Le Hjalpi' dispose d'un inventaire de voyelle très large comparé à la majorité des langues existantes dans notre monde, avec dix-sept voyelles simples, et quelques autres diphtongues (discutées plus bas dans [Diph-tongues](#)). Voici la liste des voyelles utilisées dans le Hjalpi' :

Table 2.3: Voyelles du Hjalpi'

	antérieures	postérieures
fermées	i / y	u
pré-fermées	ì / ï / û	ù / ù
mi-fermées	e / é / ø	o / õ
mi-ouvertes	è / œ	ò
ouvertes	a	â / ã

Le Hjalpi' dispose également de deux consonnes syllabiques, le *ń* et le *ĺ*, qui sont respectivement le *n* et le *l* prononcés comme des voyelles. Voici ci-dessous le même tableau, avec chaque voyelle remplacée par sa valeur phonétique en IPA :

Table 2.4: Voyelles du Hjalpi' (IPA)

	antérieures	postérieures
fermées	iː / yː	uː
pré-fermées	ɪ / ɨ / ʏ	ʊ / ɤ
mi-fermées	eː / ɛː / øː	oː / ɔː
mi-ouvertes	ɛ / œ	ɔ
ouvertes	aː	ɑ / ɶ

Avec le *ń* et le *ĺ* ayant respectivement pour valeur /ɲ/ et /l̥/.

On peut remarquer que, à l'exception de *ĩ*, *ũ*, *ã*, *ń* et *ĺ*, toutes les voyelles ont un couple ouverte courte vs. fermée longue. Dans les mots racine (c'est à dire non altérés par une quelconque règle grammaticale), la distinction revêt une importance capitale, porteuse de sens et de distinction de certains mots entre eux. Ainsi, *bran* [θra:n] n'aura pas la même signification que *brân* [θran] (pour l'explication de la prononciation, voir [l'allophonie](#)). En revanche, comme on le verra plus tard, les addition grammaticales verront leurs voyelles s'accorder avec les voyelles du mot racine en ouverture/longueur.

Voyelles courtes

- /ɑ/ ă Le /ă/ est une voyelle ressemblant au « â » que l'on retrouve en français dans des mots tels que « pâte ».
- /ã/ ẵ Le /ẵ/ est l'équivalent nasal de la lettre /ă/, que l'on retrouve souvent en français avec la graphie « an » ou « en », comme dans « pendant ».
- /œ/ œ Il s'agit ici du son « eu » tel qu'on le retrouve en français tel que dans le mot « neuf ».
- /ɪ/ ì Cette voyelle est une voyelle se situant entre le son « i » et le son « e » ; on peut le retrouver en anglais dans des mots tels que « hit » ou « this ».
- /ĩ/ ĩ Il s'agit de la même voyelle que le /î/ à la différence près que celle-ci est nasalisée. On la retrouve à quelques occasions en anglais en tant qu'allophone comme dans le terme « women » [wímān].
- /ɛ/ è Nous avons ici la voyelle « è » que l'on retrouve en français par exemple dans le mot « cette ».
- /ɔ/ ø Il s'agit du « o » ouvert, que l'on retrouve en français dans le mot « sort » par exemple.
- /ʏ/ û Cette voyelle est un équivalent du « u » français ouvert, que l'on peut retrouver en Allemand comme dans « Müller » par exemple.
- /ʊ/ ù Cette voyelle est un équivalent du « ou » Français ouvert, telle que l'on peut la retrouver dans le mot « book » en Anglais britannique.
- /ũ/ ũ Il s'agit du /ù/ nasalisé. Cette voyelle peut notamment se retrouver dans la langue africaine Guéré.

Voyelles longues

- /a:/ a Cette voyelle est le « a » que l'on peut retrouver dans le français tel que dans « patte », à la différence que le « a » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « a » français.
- /ø:/ ø Cette voyelle est la même que le « eu » français que l'on retrouve dans le mot « deux », à la différence que le « ø » divin est prononcé un peu plus longuement que le « eu » français.
- /i:/ i Cette voyelle est la même que le « i » français, à la différence que le « i » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « i » français.
- /e:/ e Cette voyelle est la même que le « é » français, à la différence que le « e » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « e » français.
- /o:/ o Cette voyelle est la même que le « o » français comme dans « eau », à la différence que le « o » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « o » français.
- /y:/ y Cette voyelle est la même que le « u » français, à la différence que le « u » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « u » français.
- /u:/ u Cette voyelle est la même que le « ou » français, à la différence que le « ou » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « ou » français.

Consonnes syllabiques

- /ŋ/ ń Le « ń » est la consonne « n » (la même que le « n » standard français), mais considérée et prononcée comme une voyelle, tel qu'on peut l'entendre dans certains mots anglais comme dans « button » qui peut être prononcé /bʌtŋ/.
- /l/ Í Le « Í » est la consonne « l » (la même que le « l » français), mais considérée et prononcée comme une voyelle, tel qu'on peut l'entendre dans certains mots anglais comme dans « bottle » qui peut être prononcé /bɒtɪ/, avec le /ʊ/ qui est omis et le /l/ devenant syllabique.

Diphthongues

2.1.3 Accentuation

L'accentuation des mots en langue divine porte sur l'avant-dernière voyelle racine si le mot racine dispose de deux syllabes ou plus, sur la voyelle racine unique sinon. L'accentuation des mots étant régulière, elle n'est pas marquée par l'orthographe et la translittération de la langue. Pour ce qui est de l'accentuation des phrases, le ton est généralement tombant, avec le terme que le locuteur estime le plus important de la phrase bénéficiant d'une remontée du ton sur ce terme précisément. Si le locuteur estime que le terme est très important, alors il peut même le prononcer avec une voix de tête, voire étirer de manière exagérée la première syllabe racine du terme. Un verbe interrogatif bénéficie nécessairement de la remontée du ton de la phrase sur ce terme, tandis qu'une phrase exclamative voit son ton recommencer à descendre à partir de la même hauteur que celle du début de phrase. Une phrase affirmative continue la descente de ton jusqu'à la dernière syllabe racine qui bénéficie d'une accentuation.

2.1.4 Romanisation et translittération

La romanisation et la translittération d'une langue sont deux choses très différentes ; en effet, la première a pour but de représenter de façon grossière la prononciation de la langue avec l'alphabet latin, sans se soucier de l'orthographe exacte, tandis que la translittération a pour but de reproduire de manière précise l'orthographe de la langue transcrite, sans se soucier de savoir si le lecteur saura prononcer correctement la transcription s'il n'a pas été initié avant à la langue transcrite.

Pour moi le meilleur exemple que je puisse donner pour ce qui est de la différence entre romanisation et translittération est en Tibétain. Nous avons des termes Tibétain romanisés "dorje", "chorten" ou encore "yak" en anglais dont une de leur translittération possible respective est "rdo rje", "mchod brten" et "gyag". Bien évidemment, toute personne n'ayant aucune notion de translittération du Tibétain et/ou de son orthographe peut être confuse quant à ce qu'ils viennent de lire, et c'est tout naturel : leur but est de savoir précisément comment écrire ces mots, et une personne sachant écrire en tibétain pourra, en ayant lu ces exemples, écrire les mots sans faute si je n'en ai pas fait non plus à la rédaction de cet ouvrage. Comme je l'ai indiqué, il s'agit dans cet exemple d'une romanisation anglophone ; en effet, la romanisation dépend de la langue du lecteur. Étant donné que ce dernier doit pouvoir se forger une idée de la prononciation du mot étranger, il faut utiliser les conventions de lecture de l'alphabet de sa propre langue afin d'approcher au mieux la prononciation originale. Ainsi, "dorje" en anglais pourrait être écrit « dordjé » en français, "chorten" pourrait être écrit « tchortène » (« yak » garde la même orthographe dans les deux langues, et est même dans les dictionnaires anglophones et francophones).

Ainsi, dans mon (ou mes ?) livre(s ?) qui s'adressera (s'adresseront ?) à un public général, j'utiliserai des romanisation de la langue divine si je souhaite que le lecteur ait une idée de la prononciation du mot ou de la phrase qu'il vient de rencontrer –et à l'inverse, si je souhaite être plus graphique, j'utiliserai soit la translittération, soit l'écriture native du Hjalpi'. Toujours est-il que dans cette référence grammaticale, je n'utiliserai que de la translittération (les graphèmes et lettres correspondantes furent décrites dans [Consonnes](#) et [Voyelles](#)), et ne ferai usage de la romanisation que dans ce chapitre où j'explique ci-dessous le processus de l'écriture du Hjalpi en romanisation.

Voici ci-dessous un tableau avec chaque phonème du Hjalpi', sa translittération, et sa romanisation francophone. Pour un équivalent anglophone, se référer à la version anglophone de cet ouvrage si cette dernière existe.

phonème	trans.	rom.
i:	i	i
y:	y	u
u:	u	ou
ɪ	ì	i
ʏ	û	u
ʊ	ù	ou
e:	e	é
ø:	ø	e
o:	o	o
ɛ	è	è
œ	œ	eu
ɔ	ò	au
a:	a	a
ɑ	â	a

phonème	trans.	rom.	phonème	trans.	rom.
p	p	p	b	b	b
t	t	t	d	d	d
t̥	Ƨ	tr	d̥	đ	dr
k	k	k	g	g	g
f	f	f	v	v	v
θ	þ	th	ð	ð	dh
s	s	s	z	z	z
ʃ	sh	sh	ʒ	zh	j
ç	ch	ch	ʝ	jh	jh
m	m	m	n	n	n
ŋ	ng	ng	ʔ	'	'
r	r	r	h	h	h
χ	qh	qh	ʁ	rh	rh
ʎ	lh	lh	ɹ	ř	r
l	l	l	j	j	y
w	w	w			

2.2 Phonotaxes

2.2.1 Attaque

	r	ɹ	l	m	n	ŋ	v	ð	z	ʒ	j	ʁ	f	θ	s	ʃ	ç	χ	h	b	d	ɖ	g	p	t	ʈ	k	ʔ
r																												
ɹ																												
l																												
m																												
n																												
ŋ																												
v																												
ð																												
z																												
ʒ																												
j																												
ʁ																												
f																												
θ																												
s																												
ʃ																												
ç																												
χ																												
h																												
b																												
d																												
ɖ																												
g																												
p																												
t																												
ʈ																												
k																												
ʔ																												

2.2.2 Rime

Noyau syllabique

Coda

2.3 Phonologie dérivationnelle

Ci-dessous se trouve une liste d'abréviations que l'on trouvera souvent dans les règles formelles :

- # = limite d'un mot
- ∅ = silencieux / muet
- C = consonne
- F = consonne fricative
- N = consonne nasale
- P = consonne labiale
- S = consonne plosive
- V = voyelle

- L = voyelle longue
- S = voyelle courte

2.3.1 Allophonie

En Hjalpi', il existe de nombreuses règles sur la modification de prononciation de phonèmes selon leur emplacement au sein d'un mot et leur environnement phonétique, donnant lieu à des allophones desdits phonèmes. Ces règles sont les dernières règles à s'appliquer sur la modification de prononciation des mots, les autres règles comme les [accords des voyelles](#) ou les [accords des consonnes](#) s'appliquant avant les règles d'allophonie. Ces règles s'appliquent dans leur ordre d'apparition ci-dessous. Attention, la consonne ' (/ʔ/) est considérée comme étant transparente pour ce qui est de l'allophonie, ainsi les règles suivantes s'appliquent comme si cette consonne était inexistante et insonore.

Voyelles

Il existe relativement peu d'allophones parmi les voyelles de le Hjalpi', cependant on peut en relever certains comme suit :

- La prononciation standard du « *ń* », comme mentionné ci-dessus dans [Consonnes syllabiques](#), est /ɲ/. Cependant, cette voyelle se prononce [ɱ] si le *ń* est précédé ou suivi par une consonne bilabiale, il se palatalise en [ɲ] si le *ń* est également adjacent à une des voyelles *i* ou *ì*, ou bien la consonne *j*, et si les deux cas sont vérifiés vrais en même temps, le *ń* sera prononcé [ɲʲ].

- /ɲ/ > [ɱ] / P_ | _ P
- /ɲ/ > [ɲ] / {i:,i,j}_ | _ {i:,i,j}
- /ɲ/ > [ɲʲ] / P_ {i:,i,j} | {i:,i,j}_ P

wańmjœd	/waɲ.mjœd/	[waɱ.mjœd]
letńja	/le:.tɲ.ja:/	[le:.tɲ.ja:]
rhepń ìltìp	/ɤe:.pɲ.il.tìθ/	[ɤe:.pɲʲ.il.tìθ]

- Le « *Í* » également se palatalise en cas d'adjacence à une des voyelles *i* ou *ì* ou bien la consonne *j*, et donc se prononce [jʲ] dans ce cas.

- /Í/ > [jʲ] / {i:,i,j}_ | _ {i:,i,j}

jÍchek	/jɫ.ɕe:k/	[jʲ.ɕe:k]
--------	-----------	-----------

Consonnes

Plusieurs de ces consonnes disposent d'allophones, c'est à dire de prononciations alternatives à la prononciation exacte mentionnée plus haut, sans que cela n'affecte le sens des mots ou le sens d'une phrase.

- La prononciation standard du *f* et *v* sont respectivement /f/ et /v/, cependant il arrive également qu'ils soient respectivement prononcés / / et / / entre deux voyelles, ou en début de mot si immédiatement suivis d'une voyelle ou d'une semi-consonne (également notée V).

- /f/ > [f] / {#,V}_ V
- /v/ > [β] / {#,V}_ V

fenrüd	/fe:n.rüd/	[fɛ:n.rüd]
vyelogot	/vye.lo:go:t/	[βye.lo:go:t]

- Le /fi/ est considéré comme étant un allophone du /h/. Cet allophone se produit entre deux voyelles, en début de mot immédiatement suivi d'une voyelle, entre une consonne voisée et une voyelle, ou une voyelle et une consonne voisée. En revanche, au contact du *i*, *ì* ou *j*, le /h/ se palatalise en un /ç/. Similairement, un /fi/ obtenu grâce aux premières règles ci-dessous change en /j/.

- /h/ > [fi] / {#,V}_ V
- /h/ > [ç] / _ {i,ì,j} | {i,ì,j}_
- [fi] > [j] / _ {i,ì,j} | {i,ì,j}_

wyhakuḅ	/wy:.ha:.ky:θ/	[wy:.fia:.ky:θ]
hjalp	/hjalp/	[çjalp]
nehja	/ne:.hja:/	[ne:.jja]

- Le *x* et le *rh* sont habituellement prononcés /χ/ et /ʁ/ respectivement, cependant ils sont avancés en consonnes vélaires /x/ et /ɣ/ respectivement lorsqu'ils sont en contact avec une consonne fricative.

- /{χ,ʁ}/ > [+vélaire] / F_ | _ F

naqhèn	/na:χ.fend/	[na:x.fend]
teleḅ qhuljù	/te:.le:θ.χu:.ljɣ/	[te:.le:θ.xu:.ljɣ]
elekorh ḅurènt	/e:.le:.ko:ɣ.θy:.rɛnt/	[e:.le:.ko:ɣ.θy:.rɛnt]
dùvùzh rhev	/dʊ.vʊʒ.ʁev/	[dʊ.vʊʒ.ɣev]

- Si une consonne fricative voisée est précédée par une fricative sourde, elle devient elle-même sourde. À l'inverse, si une fricative sourde est précédée par une fricative voisée, la première devient également voisée.

- F[-son] > [+son] / F[+son]_
- F[+son] > [-son] / F[-son]_

echvènd	/e:ç.vend/	[e:ç.vend]
auzshèid	/auz.ʃɛid/	[auz.ʃɛid]

- Si deux plosives se suivent, la première a une désocclusion inaudible.

- S > [-release] / _ S

edtĩ	/ed.tĩ/	[e:dˀ.tĩ]
------	---------	-----------

- Si un *r* est entouré par deux voyelles ou une voyelle et un silence, la consonne devient alors battue.

- /r/ > [r] / {#,V}_ {#,V}

Ereḅ	e.reθ	e.reθ
Merian	me.rian	me.rian

2.3.2 Accord des voyelles

L'accord des voyelles a lieu principalement lors de la déclinaison d'un nom ou de la conjugaison d'un verbe, lors d'un cas où la juxtaposition d'une voyelle à une autre est obligatoire. Cela donne alors lieu à un accord des voyelles.

- Les deux voyelles sont fusionnées en une diphtongue.
- Si l'un des deux phonèmes est une consonne syllabique *ń* ou *ĺ*, alors celle-ci reste inchangée.

3. Si la première voyelle est une diphtongue, alors le second phonème est remplacé par la seconde voyelle après que cette dernière ait été accordée en longueur à la longueur de premier phonème de la diphtongue.
4. Si la seconde voyelle était également une diphtongue, alors elle perd son second phonème.
5. Si le second phonème de la diphtongue est plus ouvert que le premier, alors il est refermé afin d'être au moins aussi fermé que le premier phonème.
6. Si le premier phonème de la diphtongue est une voyelle antérieure, alors elle devient son équivalent phonétique postérieur selon la table suivante :

phonème d'origine	nouveau phonème
u	y
ù	û
o	ø
ø	œ
â	a

2.3.3 Accord des consonnes

2.4 Système d'écriture

Chapter 3

Éléments de la phrase

3.1 Noms

3.1.1 Articles

3.1.2 Genre

Le Hjalpi' est une langue riche en genres grammaticaux, étant donné qu'elle dispose de neuf genres différents

1. Genre divin (*SAC*) : se réfère à toute personne considérée comme divine, que ce soit par les Divins ou par les mortels (humains comme non humains). Aucune distinction n'est faite selon leur sexe biologique. Les méduses, du fait d'être une icône divine, sont considérées étant également du genre divin. Il se réfère également à ce qui fait partie de leur domaine, que ce soit leurs Demeures ou leurs Œuvres majeures, tels que les Tours ou le Temps.
2. Genre abstrait (*ABST*) : se réfère à tout élément non physique ou concept, comme des pensées ou des couleurs. Les lieux physiques et temporels sont également classifiés dans le genre mental. Bien que le temps en lui-même soit considéré comme étant du genre divin, les événements sont considérés comme étant des éléments mentaux.
3. Genre liquide (*LIQ*) : se réfère, comme son nom l'indique, à tout liquide, et en particulier à l'eau, mais ne couvre pas tous les fluides ; par exemple, l'air n'est pas considéré comme un liquide, malgré le fait que ce soit un fluide.
4. Genre masculin (*M*) : se réfère à tout être humain ou semi-humain mâle, ou à un groupe à prédominance numérique ou de puissance masculine.
5. Genre féminin (*F*) : se réfère à tout être humain ou semi-humain femelle, ou à un groupe à prédominance numérique ou de puissance féminine.
6. Genre neutre (*N*) : se réfère à tout être humain ou semi-humain dont on ne connaît pas le sexe biologique, ou si un groupe n'a pas de prédominance numérique ou de puissance masculine ou féminine.
7. Genre animal (*ANML*) : se réfère à tout être mortel n'étant pas un humain ou semi-humain et étant animé.
8. Genre végétal (*PLNT*) : se réfère à tout être mortel n'étant pas un humain ou semi-humain, ou membre d'animaux.
9. Genre inanimé (*INAN*) : se réfère à tout être non-vivant n'étant pas inclus par les trois premiers genres.

Le genre est inclus sémantiquement dans chaque nom commun du Hjalpi', en revanche la majorité des éléments rattachés au nom s'accorderont en genre, ainsi que les verbes suivant si le nom influe la conjugaison du verbe.

Le Hjalpi' dispose également de quatre sur-genres, regroupant les genres en catégories qui sont utilisées dans certains contextes, comme pour la déclinaison ou la conjugaison des verbes.

1. Le sur-genre spirituel (*SPIR*) : rassemble les genres divin et mental
2. Le sur-genre humain (*HUM*) : rassemble les genres humains (masculin, féminin et neutre)
3. Le sur-genre non-humain (*NHUM*) : rassemble les genres du vivant non-humain (animal et végétal)
4. Le sur-genre inanimé (*IN*) : rassemble les genres liquide et inanimé

Une déclinaison des éléments humains neutres est possible, auquel cas on peut décliner ainsi l'élément dont on souhaite changer le genre :

genre	déclinaison
masculin	-e
féminin	-am

Ce genre de déclinaison est en général utilisé pour les mots se référant à un être humain dont le genre syntaxique est neutre, mais que l'humain référé est d'un genre connu. Par exemple, si l'on parle de plusieurs personnes de nombre inconnu (donc singulatif, voir les [Nombres](#)) mais que la majorité des individus est de genre féminin, alors on déclinerait *ðenmøil* (individu/personne) en *ðenmøilelam* (personne.sf.5g). La déclinaison en féminin s'affixe à la déclinaison au singulatif du fait qu'il s'agit du groupe qui prend le genre féminin, indiquant que le groupe n'est pas uniquement mais majoritairement féminin. Si le groupe n'est composé que de femmes, alors *ðenmøil* se déclinerait en *ðenmøilamel* (personne.5g.sf).

Il est également possible de changer le genre d'un sujet de phrase (agent nominatif, patient ergatif ou expérienceur) en accordant le reste de la phrase suivant le genre que l'on veut lui donner. Ainsi, pour déifier le chat de la phrase « Ce chat se comporte comme un dieu céleste », on peut dire :

se.comporter-1S.SPIR.IND dieu.céleste-EQU chat-ERG ce.1S

3.1.3 Nombre

En plus d'avoir une riche quantité de genres, le Hjalpi' dispose également de cinq nombres distincts qui se marquent par une déclinaison du nom ou de l'élément accordé en nombre (hormis le verbe).

nombre	déclinaison	description
singulier	(aucune)	élément unique
singulatif	-el	ensemble d'éléments semblables
duel	-(a)t	deux éléments semblables
triel	-(e)þ	trois éléments semblables
pluriel	-(o)st	quatre éléments semblables ou plus

Le singulatif, comme décrit ci-dessus, est utilisé pour regrouper des éléments semblables et est une alternative au singulier ou pluriel dans le cas où l'élément est indénombrable ou éligible au pluriel mais le locuteur n'a pas d'idée précise du nombre d'éléments présents dans le groupe (exemples en français : « de la farine », « des gens »).

Pour des raisons grammaticales il existe également un sur-nombre, le super-singulier qui regroupe tous les nombres qui ne sont pas le pluriel. Le super-singulier est utile notamment pour les déclinaisons qui distinguent uniquement le super-singulier et le pluriel.

3.2 Pronoms

3.2.1 TODO En construction, à remplir et organiser

Nominatif :

	SAC	ABST	LIQ	M	F	N	ANML	PLNT	INAN
1S	lhè	/	jhò	ngè	njè	nè	/	/	/
1iS	lhò	/	chò	nwœ	nje	nâ	/	/	/
2S	lhy	ty	jhy	ngœ	njy	ny	fay	ly	rhy
3S	lhã	tã	jhã	nwã	nã	mã	vã	fã	qhã
1SGV	lèqh	tèp	chòp	ngèl	njèm	nèl	vèn	lèsh	qhèf
1iSGV	lòqh	tòch	chœð	lwœ	ljè	la	fòl	rò	lèrh
2SGV	lhyl	tych	shyl	nyel	njym	nĩ	þyl	ryl	rhyl
3SGV	lãqh	tãp	zhãl	ngãl	njũl	mãl	fãl	lã	qhãl
1DU	tlhè	/	shtè	noet	noet	noet	/	/	/
1iDU	tlhò	/	chtè	ngoet	njò	ètín	/	/	/
2DU	lhùt	typ	zhyt	tyng	njyd	ùtín	fãt	lyđ	trhy
3DU	lhât	tãn	zhât	ngãd	njãt	ngã	tãv	fãt	qhã
1TRI	èlp	/	þò	èmð	njènt	ngjè	/	/	/
1iTRI	lhòð	/	ðœ	œnð	njèp	ngøl	/	/	/
2TRI	ðyl	tyþ	sýþ	ngey	njeð	þy	fèð	lheþ	qhøþ
3TRI	þãf	tãð	chãð	ngat	tĩnj	neð	vãs	ãlf	ach
1PL		/					/	/	/
1iPL		/					/	/	/
2PL									
3PL									

Accusatif :

	SAC	ABST	LIQ	M	F	N	ANML	PLNT	INAN
1S		/					/	/	/
1iS		/					/	/	/
2S									
3S									
1SGV		/					/	/	/
1iSGV		/					/	/	/
2SGV									
3SGV									
1DU		/					/	/	/
1iDU		/					/	/	/
2DU									
3DU									
1TRI		/					/	/	/
1iTRI		/					/	/	/
2TRI									
3TRI									
1PL		/					/	/	/
1iPL		/					/	/	/
2PL									
3PL									

Ergatif :

	SAC	ABST	LIQ	M	F	N	ANML	PLNT	INAN
1S		/				nèi	/	/	/
1iS		/					/	/	/
2S									
3S									
1SGV		/					/	/	/
1iSGV		/					/	/	/
2SGV									
3SGV									
1DU		/					/	/	/
1iDU		/					/	/	/
2DU									
3DU									
1TRI		/					/	/	/
1iTRI		/					/	/	/
2TRI									
3TRI									
1PL		/					/	/	/
1iPL		/					/	/	/
2PL									
3PL									

Absolutif :

	SAC	ABST	LIQ	M	F	N	ANML	PLNT	INAN
1S		/					/	/	/
1iS		/					/	/	/
2S									
3S									
1SGV		/					/	/	/
1iSGV		/					/	/	/
2SGV									
3SGV									
1DU		/					/	/	/
1iDU		/					/	/	/
2DU									
3DU									
1TRI		/					/	/	/
1iTRI		/					/	/	/
2TRI									
3TRI									
1PL		/					/	/	/
1iPL		/					/	/	/
2PL									
3PL									

Pégatif :

	SAC	ABST	LIQ	M	F	N	ANML	PLNT	INAN
1S		/					/	/	/
1iS		/					/	/	/
2S									
3S									
1SGV		/					/	/	/
1iSGV		/					/	/	/
2SGV									
3SGV									
1DU		/					/	/	/
1iDU		/					/	/	/
2DU									
3DU									
1TRI		/					/	/	/
1iTRI		/					/	/	/
2TRI									
3TRI									
1PL		/					/	/	/
1iPL		/					/	/	/
2PL									
3PL									

Datif :

	SAC	ABST	LIQ	M	F	N	ANML	PLNT	INAN
1S		/					/	/	/
1iS		/					/	/	/
2S									
3S									
1SGV		/					/	/	/
1iSGV		/					/	/	/
2SGV									
3SGV									
1DU		/					/	/	/
1iDU		/					/	/	/
2DU									
3DU									
1TRI		/					/	/	/
1iTRI		/					/	/	/
2TRI									
3TRI									
1PL		/					/	/	/
1iPL		/					/	/	/
2PL									
3PL									

Causatif :

	SAC	ABST	LIQ	M	F	N	ANML	PLNT	INAN
1S		/					/	/	/
1iS		/					/	/	/
2S									
3S									
1SGV		/					/	/	/
1iSGV		/					/	/	/
2SGV									
3SGV									
1DU		/					/	/	/
1iDU		/					/	/	/
2DU									
3DU									
1TRI		/					/	/	/
1iTRI		/					/	/	/
2TRI									
3TRI									
1PL		/					/	/	/
1iPL		/					/	/	/
2PL									
3PL									

Possessif :

	SAC	ABST	LIQ	M	F	N	ANML	PLNT	INAN
1S		/					/	/	/
1iS		/					/	/	/
2S									
3S									
1SGV		/					/	/	/
1iSGV		/					/	/	/
2SGV									
3SGV									
1DU		/					/	/	/
1iDU		/					/	/	/
2DU									
3DU									
1TRI		/					/	/	/
1iTRI		/					/	/	/
2TRI									
3TRI									
1PL		/					/	/	/
1iPL		/					/	/	/
2PL									
3PL									

Sociatif :

3.3 Adjectifs

3.4 Adverbes

3.5 Verbes

3.5.1 Temps

Il existe techniquement sept temps en Hjalpi', considérés tous comme étant distincts les uns des autres :

- Le passé lointain et le futur lointain sont associés à des temps à échelle d'une civilisation et au delà de temps à échelle d'une vie humaine. Ainsi, si un événement quelconque est mentionné comme s'étant passé il y a plus d'une soixantaine d'années, les locuteurs du Hjalpi' s'y référeront au moyen du passé lointain, et à l'inverse, un événement qui se produira dans un siècle sera référé au moyen du futur lointain.
- Le passé moyen et le futur moyen, plus souvent appelés respectivement passé et futur, se réfèrent à des événements à échelle d'une vie humaine, c'est à dire à plus ou moins une soixantaine d'années dans le passé ou dans le futur.
- Les deux temps précédents n'empiètent cependant pas sur le passé proche et le futur proche, qui se réfèrent à des événements se produisant de deux jours dans le passé à deux jours dans le futur. Ils sont aussi utilisés pour des événements imminents ou venant de se produire.
- Le présent se réfère quand à lui à des événements ayant cours au moment de la locution et, contrairement au français, ne peut se référer à un autre temps, comme le futur immédiat.

Chacun de ces temps se marquent via la conjugaison des verbes.

Il y a également deux temps utilisés uniquement par les dieux (célestes comme terrestres) qui sont le passé divin et le futur divin, chacun ayant pour limite la création du monde et sa fin avec lesquels ils se réfèrent à des événements dans des temps plus lointains que ceux situés dans la même ère civilisée que le locuteur, c'est à dire des événements se produisant à environ dix mille ans du temps de locution. Ces temps divins se marquent par une double conjugaison du verbe au temps lointain correspondant. Les mortels n'ayant pas la même notion du temps que les divins utiliseront à la place les temps lointains, à l'exception d'universitaires ayant eu le privilège d'avoir pu converser avec un divin, l'impact du contact avec ces derniers permettant un changement radical de la vision des mortels dans la vision du monde. Cependant, l'utilisation des temps divins reste tout de même rare même parmi ces universitaires et est considéré comme étant plutôt pédant lorsqu'il est utilisé par un mortel.

Dans le Hjalpi', le temps est visualisé comme une pluie tombante, ou plutôt comme le cycle de l'éther avec le ciel représentant le passé lointain, tombant jusqu'à l'arrière de la tête du locuteur (passé moyen), allant sur son épaule droite (passé proche), dans la tête du locuteur (présent), sur son épaule gauche (futur proche), devant son visage (futur moyen) puis dans le sol (futur lointain). On peut voir dans cette visualisation du temps que les dieux sont considérés comme étant les êtres à l'origine du monde, résidants dans les cieux, et leur bénédiction tombant sur les mortels et passant en eux avant qu'ils fassent face au futur qui va se joindre au sol et au monde, comme ce à quoi chaque mortel est destiné. Pour les divins, cette visualisation commence aux confins de l'espace, en dehors de l'univers d'où vient le Dieu Créateur, représentant lui-même le passé pour les divins, et le futur divin se situant au centre du monde où résident les flammes qui y mettront fin lors de l'arrivée de la fin des temps.

Le temps par défaut et non-marqué du Hjalpi' est le présent.

Temps antérieurs

Chaque passé dispose d'un passé antérieur se référant à une date antérieure au narratif. Cette conjugaison se faisant à l'aide d'un auxiliaire, la conjugaison déterminera le passé relatif au temps de narration, le participe

du verbe indiquant le temps d'origine. Aussi connu sous le nom de plus-que-parfait. Un équivalent existe également pour les événements antérieurs à un futur de narration : le futur antérieur, applicable de la même façon à tous les futurs.

Temps postérieurs

Inversement, le passé postérieur permet d'exprimer une situation future au passé d'énonciation, de même que le futur postérieur. Leur marque se porte également sur l'auxiliaire et le participe du verbe racine.

3.5.2 Aspects

Bien que le choix du temps nous permet de situer dans ce dernier quand un état ou une action se produit, nous n'avons aucune idée, uniquement avec cette information, de la façon avec laquelle cette action ou cet état se réfère à ce temps ; est-ce une action qui s'étale dans le temps ou est-ce instantané, considérons-nous cet événement ou cet état comme un processus ou comme un événement ? Ces nuances et subtilités sont apportées par les aspects que nous traiterons ci-dessous.

Tableaux ci-dessous juste pour moi le temps de la construction de ce chapitre.

FNEA	PFV	IPFV	HAB	PROG
DISC	X	X	X	X
PERF				
PERP			X	X
INCEP			X	X
TERM			X	X
PUNCT	X	X	X	X
DUR	X	X	X	X
ITER			X	
HAB			X	X
PROG				X

PNEA	PFV	IPFV	HAB	PROG
DISC				
PERF				
PERP				
INCEP				
TERM				
PUNCT	X	X	X	X
DUR	X	X	X	X
ITER			X	
HAB			X	X
PROG				X

FUT	PFV	IPFV	HAB	PROG
DISC	X	X	X	X
PERF				
PERP			X	X
INCEP			X	X
TERM			X	X
PUNCT		X		X
DUR				
ITER			X	
HAB			X	X
PROG				X

PAS	PFV	IPFV	HAB	PROG
DISC				
PERF				
PERP				
INCEP				
TERM				
PUNCT		X		X
DUR				
ITER			X	
HAB			X	X
PROG				X

FDIS	PFV	IPFV	HAB	PROG
DISC	X	X	X	X
PERF				
PERP			X	X
INCEP			X	X
TERM			X	X
PUNCT		X		X
DUR				
ITER			X	
HAB			X	X
PROG				X

PDIS	PFV	IPFV	HAB	PROG
DISC				
PERF				
PERP				
INCEP				
TERM				
PUNCT		X		X
DUR				
ITER			X	
HAB			X	X
PROG				X

PRES	PFV	IPFV	HAB	PROG
DISC	X	X	X	X
PERF	X	X	X	X
PERP	X		X	X
INCEP	X		X	X
TERM	X		X	X
PUNCT	X	X		X
DUR	X			
ITER	X		X	
HAB	X		X	X
PROG	X			X

Perfectif (PFV) et imperfectif (IPFV) (aspects primaires)

Le perfectif et l'imperfectif permettent une distinction fondamentale en Hjalpi' sur l'action ou le verbe dont il est question, et leur présence dans le verbe est obligatoire ; un verbe est soit perfectif soit imperfectif. Il s'agit d'aspects primaires, donc pouvant être utilisés seuls dans un verbe, ainsi un verbe peut être uniquement perfectif ou imperfectif. Cela implique également que l'on peut leur rajouter un second aspect, appelé « sous-aspect ».

Un verbe imperfectif considérera l'événement ou l'état comme étant un processus, doté d'un début, d'une continuation et d'une fin. Il est généralement utilisé afin de mettre en place le décors et le contexte d'un autre événement ou état qui sera généralement perfectif. À l'inverse, le perfectif permet de considérer l'événement comme étant un objet étant un point unique que l'on pourra comparer avec d'autres objets similaires. Selon Bernard Comrie dans son ouvrage *Aspect* (version de 2001), « la perfectivité indique la vision d'une situation comme un tout, sans distinction des diverses phases séparées qui créent une situation ; alors de l'imperfectif fait essentiellement attention à la structure interne de la situation. » Exemples : Terovei régna vingt et un ans.

reigner-1S.HUM.ERG.PDIS.TRANS.IPFV 21-GEN-année-PL-ACC.TEMP Terovei-ERG

Terovei régna vingt et un ans.

reigner-1S.HUM.ERG.PDIS.TRANS.PFV 21-GEN-année-PL-ACC.TEMP Terovei-ERG

La première phrase permet une introduction à ce qu'il s'est passé durant le règne d'Henri IV, alors que la seconde permet plutôt de comparer le règne du souverain en lui-même à celui d'un autre. On peut également considérer que dans la première phrases, on voit le règne comme étant unique, une entité qui dura 21 ans, alors que dans la seconde phrase, durant 21 ans et à n'importe quel moment de cette période, Terovei régna.

L'imperfectif est l'aspect par défaut de tous les verbes, peu importe le temps, tandis que le perfectif doit être marqué au passé ou au futur ; il ne peut également pas être utilisé dans le temps présent du fait de la nature instantanée et volatile de ce dernier.

Habituel (HAB) (aspect médian)

L'aspect habituel marque la caractéristique habituelle, normale du verbe. Cet aspect est un aspect médian, ce qui signifie qu'il peut agir soit en tant qu'aspect primaire, soit en tant que sous-aspect. Exemple : Je me promène dans Paris les mardis (c'est une habitude).

promener-1S.HUM.NOM.REFLX.PFV.HAB mardi-DISTR.TEMP <ESS> Paris 1S.M.NOM

Progressif (PROG) (aspect médian)

Le progressif marque une action comme étant en cours d'exécution ou un état actuel inhabituel. Exemple : Je suis en train de lire un livre.

lire-1S.HUM.NOM.PROG livre-ACC 1S.N.NOM

Discontinu (DISC) (sous-aspect)

Le discontinu est un sous-aspect ; cela implique qu'il ne peut être utilisé qu'en conjonction avec un aspect primaire ou médian. Le discontinu indique que l'événement ou l'état décrit par le verbe n'a plus d'impact sur les temps suivants. Exemple : J'ai commencé à travailler sur la première version du Hjalpi' en début 2017.

construire-1S.HUM.NOM.PAS.DISC.INCEP <ESS> 2017-GEN-année hjalp-GEN-ACC
1er-GEN-POSS-version 1S.M.NOM

Cet aspect ne peut être utilisé qu'avec les temps passés.

Parfait (PERF) et Parfait de Persistence (PERP) (sous-aspect)

Le parfait indique que l'état ou l'événement indiqué via le verbe a une incidence sur le temps présent. Par définition, il ne peut donc pas être utilisé au présent. Exemple : J'ai mangé une pomme (sous entendu possible : donc je n'ai plus faim)

manger-1S.HUM.NOM.PNEA.PERF pomme.ACC 1S.M.NOM

Le parfait de persistance indique que l'état ou l'événement est toujours d'actualité au temps présent. Il n'est compatible qu'avec les temps passés. Exemple : J'ai commencé à construire le Hjalpi' en 2018 (et je continue encore à ce jour).

construire-1S.HUM.NOM.PAS.PERP.INCEP <ESS> 2018-GEN-année hjalp-GEN-ACC 1S.M.NOM

Inceptif (INCEP) et Terminatif (TERM) (sous-aspect)

L'inceptif marque le début d'un état ou d'un événement au moyen du verbe, tandis que le terminatif indique leur fin. Ainsi, « voler » (dans le sens de planer) à l'inceptif peut prendre pour signification « décoller » tandis qu'au terminatif il prendra le sens de « atterrir », avec à chaque fois l'accent mis sur l'action de voler en soit. Exemples : Nous sommes maintenant en vol (nous venons de décoller).

voler-1SGV.HUM.NOM.PNEA.INCEP 1SGV.N.NOM

Nous allons ne plus voler (nous allons atterrir)

voler-1SGV.HUM.NOM.FNEA.TERM 1SGV.N.NOM

Ponctuel (PUNCT) et Duratif (DUR) (sous-aspect)

Le ponctuel permet d'indiquer qu'un état ou un événement était court et s'est produit une seule fois, ou bien, il n'est question que d'une seule occurrence de l'état ou de l'événement. Exemple : Il éternua une seule fois.

éternuer-3S.HUM.NOM.PNEA.PFV.PUNCT 3S.N.NOM

À l'inverse, le duratif permet d'indiquer que l'état ou l'événement se prolonge dans le temps. Exemple : Les négociations furent longuement discutées.

discuter-3SGV.NHUM.NOM.PASS.PAS.PFV.DUR négociation-SGV-NOM

Itératif (ITER) (sous-aspect)

L'itératif et le fréquentatif, bien que similaires, ont une fonction bien différente et définie. L'itératif permet d'indiquer une action répétée à intervalles réguliers. Ainsi, pour dire « frapper à la porte » il faudra utiliser le verbe « frapper » (qui n'implique qu'un seul coup) qui aura pour aspect l'itératif. Exemple : « Je frappe à la porte »

frapper-1S.HUM.PRES.ITER.NOM <DAT> porte-ACC 1S.M.NOM

3.5.3 Modes

Avant de commencer à se renseigner sur les modes, il faut savoir que le Hjalpi' dispose d'un concept de certainté et est omniprésent dans les verbes. En effet, la véracité et vérifiabilité des dires du locuteur est très importante pour les divins, et ce premier doit en toutes circonstances statuer de l'état de ses affirmations, et cela se fait via la conjugaison du verbe. Il existe quatre niveaux de certainté :

certainté objective forte Le locuteur fait part d'une vérité objective vérifiée par lui-même ou dont il est certain sans qu'il s'agisse nécessairement d'une vérité générale ou absolue. Ainsi, on peut affirmer avec une objectivité faible « J'habite au quatrième étage de mon immeuble », j'affirme que cela est vrai et objectif sans pour autant que ce soit une vérité générale (je n'y habiterai pas toujours, et ce n'est pas une connaissance commune non plus).

certainté objective faible Le locuteur affirme que sa proposition est vraie sans nécessairement avoir personnellement vérifié cette affirmation par lui-même, mais il implique que cela est une vérité générale ou absolue. Par exemple, dans notre monde, la phrase « Il y a des yaks au Tibet » serait une phrase à certainté objective forte, il s'agit d'une vérité générale qui ne sera normalement pas remise en question.

certainté subjective forte Le locuteur émet une opinion qui peut être partagée ou non avec son interlocuteur. Par exemple, un parisien pourra dire en subjectivité forte à un autre parisien qu'il fait froid lorsqu'en plein milieu de l'hiver il fait -5°C à Paris, ce avec quoi l'autre parisien pourrait être d'accord, en revanche un Canadien, un Russe ou un habitant des pays Scandinaves pourra montrer son désaccord ; ici l'interlocuteur peut vérifier ce que le locuteur a énoncé comme étant vrai ou faux, mais la conclusion sera uniquement subjective et n'invalidera donc pas nécessairement l'énoncée initiale. Le locuteur peut permettre de partager également des informations dont le locuteur est relativement sûr mais pas entièrement, l'empêchant d'utiliser une certainté objective.

certainté subjective faible Le locuteur émet une opinion qui lui est propre et qui ne peut être partagé par son interlocuteur. Ce degré de certainté est utilisé pour partager des opinions qui ont un caractère uniquement personnel et donc invérifiable par quelqu'un d'autre que le locuteur. Par exemple, si le locuteur dit « Je n'aime pas la menthe », il le dira avec une subjectivité relative et il est donc impossible pour un interlocuteur de vérifier ou non s'il s'agit de la vérité. Cela peut être aussi utilisé pour partager une information dont le locuteur n'est pas sûr, ou bien pour partager des souvenirs dont le locuteur peut se permettre de douter.

Il est tout à fait possible pour le locuteur d'utiliser volontairement un degré de certainté erroné afin d'appuyer le message de sa phrase, d'y mettre une emphase. Par exemple, quelqu'un qui parle d'un restaurant huppé dans la ville à son ami qui vient d'arriver peut tout à fait lui dire que ce restaurant est excellent tout en utilisant l'objectif fort afin de sous entendre qu'il s'agit d'une opinion largement partagée, voire même d'une vérité générale dans la ville. À contrario, un locuteur qui doute d'une vérité générale utilisera une subjectivité relative afin de démettre cette vérité générale vers une simple opinion ; c'est ce qu'aurait pu faire Galilée avec la phrase « la Terre est plate », remettant ainsi en doute cette vérité générale de l'époque (qui, par ailleurs, n'était crue que par le bas peuple, les personnes cultivées savaient que la Terre est ronde). Cependant, attention à l'abus d'utilisation erronée du degré de subjectivité, les personnes qui en abusent sont souvent vus comme étant des hypocrites ou des manipulateurs par leurs pairs.

Les modes que nous verrons ci-dessous ont chacun un degré de certainté par défaut qui n'est pas marqué à la conjugaison du verbe. Cependant, pour certains modes il est possible de changer de façon explicite ce degré de certainté ; nous verrons cela au cas par cas ci-dessous. Le mode par défaut des verbes (et donc qui n'est pas marqué) est l'indicatif.

Indicatif *IND*

Le mode indicatif est un mode dit « réel », cela signifie donc qu'il est utilisé afin de décrire des événements s'étant déjà produit, se produisant ou allant se produire, ou bien leur négation. Pour faire court, on dit donc que le mode indicatif permet de réaliser des phrases déclaratives. L'indicatif ne supporte que les degrés de certainté faible, le degré de certainté par défaut étant l'objectif faible ; le subjectif faible doit donc être marqué explicitement à la conjugaison. Comme précisé plus haut, l'indicatif est le mode par défaut, ainsi il n'est pas marqué.

Exemple : Il y a des yaks au Tibet (connaissance générale, mais je n'en suis pas témoin direct)

yak-SGV-ABS LOC-Tibet existe-3SGV.IN.ERG

Énergétique *ENERG*

Ce mode est un mode très similaire à l'**indicatif** à la différence près des degrés de certainté supportés. En effet, l'énergique supporte les degrés de certainté forts, que l'indicatif ne supporte pas. Mis à part cette différence de degré de certainté et de conjugaison de l'indicatif et de l'énergique, leur utilisation est identique. Le degré de certainté par défaut de l'énergique est l'objectif fort, le subjectif fort doit donc être marqué à la conjugaison.

Exemple : Il y a des montagnes en France (connaissance générale et j'ai constaté par moi-même que c'est effectivement le cas)

montagne-SGV-ERG LOC-France existe-3SGV.IN.ERG.ENERG

Subjonctif *SBJV*

Le mode subjonctif est généralement utilisé pour les événements imaginaires ou hypothétiques qui ne conviennent pas aux autres modes.

Conditionnel *COND*

Le conditionnel permet d'exprimer un événement qui ne peut se produire selon certaines conditions exprimées dans la partie oblique de la phrase. Ces conditions peuvent être inclusives ou exclusives, auquel cas ils seront présentés ensemble séparés par les conjonctions de coordination adéquates.

Exemple : Je mangerai des pommes si j'en achète.

manger-1S.HUM.NOM.COND.FNEA pomme-SGV-ACC acheter-1S.2SG.NOM.HP 3SGV.NHUM.ACC 1S.N.NOM

Optatif *OPT*

Le mode optatif indique un souhait ou un espoir.

Exemple : Je souhaite manger une pomme.

manger-1S.HUM.NOM.OPT pomme-ACC 1S.N.NOM

Impératif *IMP*

L'impératif est un mode permettant de donner des ordres. Il ne supporte que la première personne inclusive non-singulier et la seconde personne.

Potentiel *POT*

Le potentiel est un mode indiquant la capacité à effectuer une action. Ainsi, une phrase telle que « Je peux parler en Hjalpi' » en français se traduit par :

parler-1S.HUM.ERG.POTENT dieu.céleste-GEN-ABS 1S.N.ERG

Remarquez ici l'usage de l'ergatif, en Hjalpi' le fait de disposer d'une capacité est considéré comme étant une situation passive ; en revanche, acquérir cette capacité peut être soit actif (utilisation donc du nominatif) soit passif (utilisation de l'ergatif).

Le degré de certainté par défaut du potentiel est le subjectif fort.

Hypothétique *HP*

Le mode hypothétique permet marquer une supposition ou croyance émise par le locuteur. Il est également utilisé pour poser des conditions pour la réalisation d'un événement ou d'un état à la façon du « si » en Français. Exemple : Je pense qu'il est arrivé à *ðbño* (littéralement « Il est peut-être arrivé à *ðbño* »).

arriver-3S.HUM.NOM.PNEA.HP.PFV <ALL> *ðbño* 3S.N.NOM

Je viendrai s'il fait beau (litt. « À la supposition qu'il fasse beau, je viens »).

venir-1S.HUM.NOM.FUT être.OBJS-3S.SPIR.ERG temps-ERG 1S.N.NOM

Interrogatif *Q*

Le mode interrogatif, comme son nom l'indique, permet au locuteur de formuler une question. La création de questions relatives se fait également au moyen de particule syntaxique *fochúl* décrite dans le chapitre sur la [construction de phrases simples](#) qui s'ajoutera après le verbe mis au mode interrogatif.

Gérondif *GRV*

Le gérondif est une fore de verbe permettant d'utiliser ce dernier comme un adjectif. En Hjalpi', il n'est pas marqué par une conjugaison spéciale ni par une paraphrase syntaxique mais par une déclinaison du verbe conjugué de la même façon que le verbe de la proposition puis décliné au [génitif](#). Il se place en tête d'oblique dans la proposition.

Participe *PCP*

La forme participe d'un verbe n'est disponible que pour quelques verbes, appelés auxilliaires, notés ci-dessous :

- *il faut que je travaille dessus*

Ces verbes permettent de conjuguer d'autres verbes ainsi qu'eux-mêmes aux temps, aspects et modes qui requièrent une conjugaison avec auxilliaire. Dans un langage peu formel, il est possible de nominaliser le verbe initial et de placer après son auxilliaire conjugué à la place du verbe initial, cependant cela est généralement considéré comme étant une marque de fénéantise et est mal vu par les Hjalpel. Cependant, il sera parfois nécessaire d'utiliser un auxilliaire pour certaines conjugaison de l'auxilliaire initial dans le cas de la conjugaison totale par auxilliaires.

Le mode participe ne peut supporter que les aspects primaires et médians, permettant ainsi la conjugaison d'un verbe alliant un aspect primaire ou médian à un sous-aspect ou aspect médian, comme par exemple le perfectif discontinu.

Infinitif *INF*

La forme infinitive d'un verbe est sa forme non conjuguée trouvée dans le dictionnaire.

Changer la certainté d'un mode

3.5.4 Valence du verbe

La valence d'un verbe est le nombre d'arguments que ce dernier peut prendre. Les verbes intransitifs prennent au moins en argument un expérienceur, les verbes transitifs prennent au moins un agent et un patient. Si le verbe est également un verbe transitif d'action il prendra également un argument supplémentaire, le bénéfactaire, bien qu'il soit souvent omis s'il est inconnu, ce qui est souvent le cas lorsque le locuteur ne parle pas à la première personne, ou s'il est identique avec l'expérienceur, l'agent nominatif, ou le patient ergatif.

Il est d'ailleurs également possible d'élipser l'agent nominatif ou le patient ergatif d'une phrase si le contexte permet aux locuteurs de les déduire aisément. En français cela donnerait quelque chose comme ceci : « Tu sais ce qu'a fait Éreþ hier ? A couru pendant quatre heures d'affilées pour Tama ».

Il est également possible de réduire ou d'augmenter la valence d'un verbe selon plusieurs procédés décrits ci-dessous.

Passif et antipassif

La voix passive et anti-passive permet d'ellipser un élément cœur de la proposition si le contexte le rend suffisamment évident. Il est également possible de transformer un verbe en un adjectif au patient, permettant d'ellipser l'agent dans certains cas, notamment : l'agent était un pronom impersonnel. Par exemple, en français à la place de dire « on boit de la bière ici » on peut dire « la bière est bue ici ».

Le passif et l'antipassif permettent également l'inversion de l'agent et du patient, permettant d'ellipser l'agent dans les phrases nominatives et le patient dans les phrases ergatives.

Réflexif

La voix réflexive permet d'unifier l'agent et le patient d'une phrase et permet effectivement d'élipser le patient nominatif ou l'agent ergatif en modifiant le verbe de verbe transitif à verbe intransitif via une inflexion de la racine dudit verbe.

Réciproque

La voix réciproque permet quant à elle d'exprimer une action à double-sens entre l'agent et le patient, promouvant ce dernier en agent de la phrase nominative ou l'agent en patient d'une phrase ergative. Cela permet ainsi d'ignorer le patient ou l'agent de la phrase selon le cas. Le réciproque à l'instar du réflexif se marque par une inflexion de la racine du verbe.

Causatif

Le causatif ajoute un argument au verbe : l'élément causant l'événement. Dans la phrase « Tama a fait se lever le soldat », Tama est responsable du fait que le soldat se soit levé, ainsi le verbe gagne l'aspect causatif en plus de son aspect réflexif.

3.5.5 TODO Impersonnalité

L'impersonnalité est généralement utilisée au moyen de la première personne du singulier inclusive.

3.6 Déclinaisons

Suivant le rôle du nom dans la phrase, il est possible de le décliner à l'un des nombreux cas grammaticaux qu'offre le Hjalpi'. Dans cette section, j'expliquerai simplement la signification brève de chacune de ces déclinaisons. Pour un détail de comment décliner les noms, veuillez vous référer au [chapitre dédié](#). Je regrouperai ici les déclinaisons par catégorie. Chaque cas sera présenté de la manière suivante :

Cas grammatical (*ABBREVIATION*) définition

morphologie

Exemple en français

exemple	en Hjalpi'
détail	grammatical

Les déclinaisons se présentent sous la forme de particules (préfixes, infixes et suffixes) à ajouter au mot racine. Notez que la partie entre parenthèse peut ne pas être spécifiée, auquel cas il faudra se référer à l'harmonisation des voyelles ou des consonnes selon le cas si une voyelle est accolée à une autre voyelle, de même pour les consonnes.

V(C)- le préfixe est (ou fini par) une voyelle V, il se rajoute donc au début du mot racine. Si ce dernier commence avec une voyelle, la consonne C est rajoutée entre la voyelle V et le mot racine.

C(V)- le préfixe est (ou fini par) une consonne, il se rajoute donc au début du mot racine. Si ce dernier commence avec une consonne, la voyelle (V) est rajoutée entre la consonne C et le mot racine.

-C₁V(C₂)- l'infixe commence par consonne, il se placera donc à la fin du mot racine, entre la dernière voyelle et la dernière consonne du mot racine. Si le mot racine se termine par une voyelle, l'ensemble C₁VC₂ agira comme un suffixe.

-(C₁)VC₂- l'infixe commence par une voyelle, il se placera donc au début du mot racine, entre la première consonne et la première voyelle. Si le mot racine commence par une voyelle, l'ensemble C₁VC₂ agira comme un préfixe.

Notez que la déclinaison se produit avant l'accord en genre et en nombre de l'élément décliné, et après application de l'accord des voyelles et de l'accord des consonnes de l'élément. Notez également que la ou les voyelles présentée dans les tableaux s'accorde en ouverture et longueur avec la voyelle du mot racine sur laquelle porte l'accent. Ainsi, ajouts de voyelles sur *mén* via des déclinaisons s'accorderont en voyelles longues et ouvertes. Si la juxtaposition de deux voyelles est obligatoire, se référer à l'accord des voyelles ci-dessus. Si la juxtaposition de deux consonnes est obligatoire, se référer à l'accord des consonnes, idem pour l'accord des voyelles.

Le nombre représente le genre de l'élément décliné, le s et le p représentent respectivement le super-singulier et le pluriel, comme décrits dans les nombres des noms.

3.6.1 Lieu

Cas adessif (ADE) indique un lieu adjacent à l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
iqh(a)-	iqh(e)-	iqh(a)-	iqh(e)-	iqh(a)-	iqh(e)-	izh(a)-	izh(ei)-	izh(a)-	izh(ei)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	izh(a)-	izh(ei)-	izh(a)-	izh(ei)-	irh(a)-	irh(a)-	irh(e)-	irh(e)-	

Exemple : La rivière (majeure) est à côté des maisons.

ãndjo-tsha	irh-mèn-èl	revean-is
rivière.majeure-ACC	ADE-maison-singulatif	être.objectif.fort-3S.LIQ.NOM.PRES.ENERG

Cas antessif (ANTE) indique un lieu antérieur à l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
vwo(n)-	vw(o)-	v(o)-	vw(o)-	vwo-	vo-	we-	w(e)-	w(o)-	w(e)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	v(e)-	v(wo)-	vw(o)-	v(u)-	v(u)-	v(u)-	vw(o)-	vu-	

Exemple : vwo-mèn (ANTE-maison) avant la maison / devant la maison

Cas apudessif (APUD) indique un lieu à côté, proche de l'élément. L'élément n'est pas adjacent au lieu, auquel cas il faudrait utiliser le cas adessif.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
þ(e)-	ð(e)-	ð(e)-	ðe-	þ(e)-	ð(e)-	þe(n)-	þ(e)-	v(e)-	ve(n)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	þ(e)-	ð(e)-	ð(ei)-	ðe(m)-	f(e)-	fe-	vei-	fei-	

Exemple : vei-mèn (APUD-maison) à côté de la maison

Cas inessif (*INE*) indique un lieu à l'intérieur de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(a)ró-	-(e)ró-	-ró(n)-	-(ń)ró-	-(a)ró-	-ró-	-(e)ró-	-(a)ró-	-(e)ró-	-ró-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-ró-	-(a)ró-	-(o)ró-	-(a)ró-	-(a)ró-	-(u)ró-	-(e)ró-	-(a)ró-	

Exemple : mè < rø > n (< INE > maison) dans la maison

Cas intratif (*ITRT*) indique un lieu entre des éléments. L'élément décliné ne peut être singulier.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-fu(p)-	-fu(ð)-	-fu(ð)-	-fu(ð)-	-fy(p)-	-fy(ð)-	-fu(p)-	-fy-	-fy(ð)-	-fy(ð)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-fu(ð)-	-þy(ð)-	-(f)yþ-	-fu-	-fi(ř)-	-fe(ř)-	-fu(ð)-	-fu(p)-	

Exemple : mèn-å < fù > t (maison-duel < ITRT >) entre deux maisons.

Cas locatif (*LOC*) indique que l'élément décliné est le lieu indiqué (usage général).

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
l(a)-	l(e)-	l(i)-	l(e)-	le(p)-	l(e)-	l(e)-	l(e)-	lj(a)-	l(a)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	lha-	lh(a)-	l(au)-	l(ai)-	l(a)-	la-	Í-	l(e)-	

Exemple : Il est à la maison (sans précision du lieu précis)

øt	Í-mèn-å	nesh-øis
3S.N.ERG	LOC-maison-ABS	être.subj.fort-3S.HUM.ERG.PRES

Cas pertingent (*PERT*) indique un contact avec un lieu.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
m(a)-	m(a)-	m(a)-	m(e)-	mj(a)-	mj(e)-	m(e)-	m(e)-	m(a)-	m(e)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	mj(ø)-	mj(e)-	m(e)-	m(u)-	m(a)-	m(o)-	m(e)-	m(e)-	

Exemple : me-mèn (PERT-maison) en contact avec la maison

Cas postessif (*POSTE*) indique un lieu postérieur à l'élément.

Exemple : ménúsht (maison-POSTE) après la maison.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(u)sh	-(u)sht	-(y)sh	-(y)jh	-(u)ch	-(u)cht	-(u)ch	-(u)sh	-(u)sh	-(u)þ
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(u)jh	-(y)ch	-(u)sh	-(u)zh	-(y)zh	-(y)jh	-(y)tsh	-(y)sht	

Cas subessif (*SUBE*) indique un lieu sous l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
ng(o)-	ng(wo)-	n(o)-	n(wo)-	ng(o)-	ng(o)-	nw(o)-	n(we)-	ng(e)-	ng(o)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	ne-	nge-	nge-	ngo-	nw(a)-	n(wa)-	n(a)-	na-	

Exemple : na-mèn (SUBE-maison) sous la maison

Cas superessif (*SUPE*) indique un lieu sous l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
tsh(a)-	tsh(ań)-	tsh(ai)-	tshau-	tsh(e)-	tsh(a)-	sht(e)-	tsh(ei)-	tsh(e)-	cht(a)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	sht(a)-	sht(a)-	tsh(ao)-	tsh(ae)-	tsha-	shta-	sht(e)-	tsh(a)-	

Exemple : shte-mèn (*SUPE*-maison) sur la maison / sur le toit de la maison (impliqué)

3.6.2 Mouvement depuis un élément

Cas ablatif (*ABL*) indique un déplacement s'éloignant de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
l(i)-	l(e)-	li(s)-	le(jh)-	l(i)-	Í(jh)-	li(sh)-	li(zh)-	li(sh)-	li(zh)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	li(s)-	li(z)-	lń(d)-	lń(d)-	Í(z)-	Í(z)-	Í(v)-	Í(v)-	

Exemple : Je pars de ðbńo. (décision motivée par moi-même)

wyhak-èis	li-ðbńo-vu	nè
quitter-1S.HUM.NOM.PRES	ABL-ðbńo-ACC	1S.N.NOM

Cas délatif (*DEL*) déplacement depuis la surface de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
sh(a)-	sh(e)-	sh(e)-	sh(e)-	sh(ai)-	sh(a)-	ch(a)-	ch(e)-	jh(a)-	jh(e)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	jh(a)-	jh(a)-	sh(eu)-	sh(eu)-	sh(a)-	sh(a)-	sha(l)-	she(l)-	

Exemple : La mouche s'envola (volontairement) du livre (de l'extérieur du livre, sous entendu de sa couverture)

probœl-èntì	sha-raøm	pa-rhevir
s'envoler-3S.NHUM.NOM.PNEA	DEL-livre	NOM-mouche

Cas élatif (*ELA*) déplacement depuis l'intérieur de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(a)lhy	-(e)lhy	-(a)lhy	-(a)lhu	-(e)lhy	-(e)lhy	-(lh)y	-(lh)y	-(lh)y	-(lh)yi
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(lh)u	-(lh)yi	-lhy	-(a)lhy	-(lh)ay	-(lh)ey	-(lh)ay	-lhy	

Exemple : La mouche s'envola (volontairement) du livre (sous entendu depuis une page / l'intérieur du livre, le livré étant ouvert)

probœl-èntì	raøm-ey	pa-rhevir
s'envoler-3S.NHUM.NOM.PNEA.PFV	livre-ELA	NOM-mouche

Cas initiatif (*INITI*) indique le point de départ d'une action (cas général)

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(a)kí	-(k)Í	-(e)kí	-(a)kí	-(k)Í	-(k)Í	-(e)kí	-(e)kń	-(a)kí	-(ei)kń
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-akí	-ekí	-(a)kí	-(e)kń	ak(Í)-	k(ń)-	-(k)Í	-(k)ń	

Exemple : Je voyage depuis ðbńo (sous-entendu, ðbńo était de point de départ du voyage)

etrjál-èis	ðbńo-kí	nè
voyager-1S.HUM.NOM.PRES	ðbńo-INITI	1S.N.NOM

3.6.4 Déplacement via un élément

Cas perlatif (*PER*) mouvement au travers ou le long de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
jh(u)-	jh(y)-	jh(u)-	ch(u)-	ch(y)-	jh(u)-	ch(ui)-	jh(ui)-	ch(eu)-	ch(ey)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	ch(oy)-	jh(ou)-	jh(u)-	jh(e)-	jh(u)-	jh(u)-	ch(y)-	jh(u)-	

Exemple : Je voyage le long de la rivière.

etrjâl-èis	chy-lhânt	nè
voyager-1S.HUM.NOM.PRES	PER-rivière.mineure	1S.N.NOM

Cas prolatif (*PROL*) mouvement en utilisant l'élément ou sur sa surface.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
ch(a)-	ch(a)-	ch(e)-	ch(ae)-	jh(a)-	ch(ay)-	cha-	ch(e)-	ch(e)-	jh(a)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	ch(e)-	che-	ch(a)-	chei-	che-	ch(a)-	ch(ey)-	jh(e)-	

Exemple : Je navigue sur l'océan côtier.

'eldœk-ay	ch-ielt	nè
naviguer-1S.HUM.NOM.PRES	PROL-océan.côtier	1S.N.NOM

3.6.5 Temps

Cas accusatif-temporel (*ACC.TEMP*) indication d'une durée de temps, peut remplacer l'accusatif d'une proposition nominative-accusative avec un verbe transitif ou l'absolutif dans une phrase ergative-absolutive.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-zhu	-zhu	-zhu	-zhu	-zhoy	-zhou	-(a)zhu	-(e)zhu	-(u)zhu	-(ai)zhu
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(i)zhu	-(u)zhu	-(o)zhu	-(o)zhu	-(o)zhu	-(o)zhu	-(o)zhu	-(o)zhu	

Exemple : J'ai dormis sept heures.

'oher-èntè	heol-i'-pítwân-zhu	nè
dormir-1S.HUM.NOM.PNEA.DISC	heure-GEN-sept-ACC.TEMP	1S.N.NOM

Cas essif (*ESS*) l'élément indique la date où le moment où un événement se produit.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(b)yđ-	-(b)yđ-	-(b)ud-	-(b)ud-	-(b)yđ-	-(b)ud-	-(b)yđ-	-(b)yđ-	-(ð)yđ-	-(ð)yđ-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(b)ud-	-(b)ud-	-þy(d)-	-þy(d)-	-þy(d)-	-þy(d)-	-(oi)þyđ-	-(oi)þyđ-	

Exemple : Je dors habituellement à sept heures.

'oher-omèis	hebéòm-i'-p < ud > ít wân	nè
dormir-1S.HUM.NOM.PRES.HAB	heure-GEN- < ESS > sept	1S.N.NOM

Cas limitatif (*LMT*) l'élément indique une limite dans le temps.

Exemple : J'ai brisé le vase. (action sous-entendue comme volontaire)

kín-èntè nwetu-vy nè
briser.1S.HUM.NOM.PAS vase-ACC 1S.N.NOM

Cas ergatif (*ERG*) indique l'agent d'un verbe transitif dans une proposition ergative. S'oppose à l'**absolutif**.
Peut-être remplacé par le **pégatif**.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(u)jo	-(y)jo	-(i)jo	-(é)jo	-(u)jo	-(u)jo	-(ø)jo	-(y)jo	-(lj)o	-(lj)o
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(mj)o	-(lj)o	-jo	-jo	-(o)jo	-(e)jo	-(u)jo	-(u)jo	

Exemple : J'ai brisé le vase. (action sous-entendue comme involontaire)

nèi nwetu-rha kín-èintè
1S.N.ERG vase-ABS briser.1S.HUM.PAS.PFV

Cas instructif (*INSC*) indique le moyen employé, répond à la question *comment ?*.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(e)ng	-(e)ng	-(a)ng	-eng	-(e)ng	-(a)ng	-(e)ng	-eng	-ang	-(e)ng
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(ea)ng	-(e)ng	-eng	-engt	-(e)ngz	-(e)ng	-(e)ng	-(e)ngt	

Exemple : J'ai brisé le vase en tombant. (comme je suis tombé, sous-entendu involontairement, j'ai brisé le vase)

nèi jhybdin-èintè-ng nwetu-rha kín-èintè
1S.N.ERG tomber.1S.HUM.ERG.PAS.PFV-INSC vase-ABS briser-1S.HUM.ERG.PAS.PFV

Cas instrumental (*INS*) indique l'instrument utilisé, répond à la question *au moyen de quel objet ?*.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(d)í	-(d)í	-(d)í	-(đ)í	-(d)í	-(đ)í	-(d)í	-(t)í	-(d)í	-đí
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(d)í	-(d)ń	-(d)í	-(d)í	-(d)ń	-(đ)ń	-(d)í	-(d)í	

Exemple : J'ai brisé (involontairement) le vase avec mon pied (avec un coup de pied).

nèi pít-eut-ń nwetu-rha kín-èintè
1S.N.ERG pied-POSS-INS vase-ABS briser-1S.HUM.ERG.PAS.PFV

Cas nominal (*NOMIN*) indique que l'élément décliné doit être considéré comme un nom dérivé de l'élément décliné, généralement traduisible à peu près par « *celui qui ...* ». Notez que le genre du résultat est le genre humain si ledit résultat décrit un humain, peu importe le genre d'origine, par défaut neutre.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(eu)s	-(eu)sh	-(eu)s	-(eu)sht	-(eu)st	-(eu)s	-(eu)s	-(eo)sh	-eus	-eucht
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-eus	-(eu)sh	-(eu)s	-(eu)sh	-(eu)s	-(ei)ch	-(eu)s	-(eu)st	

Exemple : un cavalier (genre humain neutre) : nael-eus (cheval-NOMIN)

Cas nominatif (*NOM*) indique le sujet d'un verbe intransitif ou l'agent d'un verbe transitif dans une proposition nominative. S'oppose à l'**accusatif**. Peut-être remplacé par le **pégatif**.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
p(a)-	p(e)-	p(a)-	p(e)-	p(a)-	p(a)-	pa(n)-	pa(n)-	pń-	pń-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	pa(m)-	pa-	pa(l)-	pa(l)-	pa(sh)-	pe(sh)-	pa-	pa-	

Exemple : J'ai brisé le vase. (action sous-entendue comme volontaire)

kńn-èntè	nwetu-vy	nè
briser.1S.HUM.NOM.PAS.PFV	vase-ACC	1S.N.NOM

Cas oblique (*OBL*) marque le verbe, indique la proposition comme étant une citation. Les sous-propositions n'ont pas besoin d'être marquée. Remplace l'**accusatif** dans les propositions nominatives, et l'**absolutif** dans les propositions ergatives.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(rh)esh	-(rh)esht	-(rh)ef	-(rh)eft	-(rh)esh	-(qh)esh	-(rh)ef	-(rh)øsh	-(rh)ef	-(rh)øsh
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(rh)ef	-(rh)øsh	-(qh)esh	-(qh)esh	-(qh)esh	-(qh)esh	-(qh)uish	-(qh)oish	

Exemple : j'ai dis que j'ai cassé (involontairement) le vase.

rheð-èntè	kńn-èintè-rhøsh	nwetu-rha	nè
dire.1S.HUM.NOM.PAS.PFV	briser-1S.HUM.ERG.PAS.PFV-OBL	vase-ABS	1S.N.NOM

Cas pégalatif (*PEG*) Remplace le **nominatif** et l'**ergatif** dans une proposition ayant un argument datif.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
ey-	eu-	ey-	ey-	eu-	ei-	ey-	ei-	ei-	eu-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	ey-	eu-	eu-	ey-	ey-	ey-	ei-	ey-	

3.6.7 Relation

Cas aversif (*AVRS*) indique que l'élément est évité ou craint.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
lh(e)-	lh(e)-	lha-	lh(e)-	lh(e)-	lha-	lh(e)-	lha-	la-	lh(e)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	lha-	lh(e)-	lh(e)-	lh(e)-	lha-	l(e)-	lh(e)-	lh(e)-	

Exemple : Je navigue sur l'océan côtier tout en évitant Notń.

'eldøek-ay	lha-Notń	ch-ielt	nè
naviguer.1S.HUM.NOM.PRES	AVRS-Notń	PROL-océan.côtier	1S.N.NOM

Cas bénéfactif (*BEN*) indique la personne ou le concept motivant une proposition d'un verbe d'action. S'il est omis à la première personne, on assume que le bénéfacteur est le sujet ou l'agent ; à la seconde ou à la troisième personne, on assume que le bénéfacteur est inconnu.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-at	-et	-at	-at	-at	-at	-at	-at	-at	-at
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-et	-(v)et	-at	-et	-ast	-ap	-at	-et	

Exemple : Je navigue sur l'océan côtier (l'action est motivée par ou due à Mérian).

Merian-at	'eldœk-ay	chi-elt	nè
Merian-BEN	naviguer.1S.HUM.NOM.PRES	PROL-océan.côtier	1S.N.NOM

Cas causal indique la cause d'une proposition

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(o)by	-(o)bu	-(u)by	-(o)by	-(ob)y	-(b)y	-(o)by	-(o)by	-(o)by	-(o)by
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(o)bu	-(o)bu	-(o)vu	-(e)vy	-(e)vy	-(e)vy	-vy	-vy	

Cas comitatif (*COM*) indique un accompagnement par l'élément décliné, comparable au « avec » ou « et » en Français. L'action doit être partagée entre le sujet ou agent de la proposition et l'élément décliné, c'est à dire que l'élément est souvent un compagnon dans la situation (sans connotation positive ou négative).

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-ðai-	-ðei-	-ðei-	-ðai-	-ðei-	-ðey-	-ðeí-	-ðei-	-ðei(n)-	-ðey-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-ðei-	-ðey-	-ðei-	-ðei-	-ðeu-	-ðei-	-ðeu-	-ðeu-	

Exemple : Je voyage le long de la rivière accompagné de Romur. (Romur et moi partageons l'expérience du voyage).

etrjál-èis	chy-lhânt	Romy < ðei > r	nè
voyager-1S.HUM.NOM.PRES	PERL-rivière.mineure	Romyr < COM >	1S.N.NOM

Cas datif (*DAT*) élément recevant ou direction de l'action vers l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-at-	-et-	-at-	-at-	-at-	-at-	-at-	-at-	-at-	-at-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-et-	-(v)et-	-at-	-et-	-ast-	-aþ-	-at-	-et-	

Exemple : Je crie (par colère) sur mon voisin.

tûbûm-âû	k < at > iprûm	nè
crier-1S.HUM.NOM.PRES	< DAT > voisin	1S.N.NOM

Cas Distributif (*DISTR*) Marque une distribution équitable entre les éléments déclinés. Comparable au cas [distributif-temporel](#).

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
qhe(ch)-	qhe(l)-	qhe(jh)-	qhe(l)-	rhe(ch)-	rhe(jh)-	he(l)-	he(l)-	he(l)-	he(l)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	ha(l)-	ha(l)-	hei(l)-	hea(l)-	hea(l)-	hea(l)-	che(l)-	che(l)-	

Cas génitif (*GEN*) montre une relation entre deux éléments, l'élément décliné définit l'élément situé immédiatement après. Attention, contrairement à certaines langues, le génitif de dénote pas la possession de l'élément ; pour cela, il faut utiliser le [possessif](#).

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
t(y)-	t(u)-	t(y)-	t(y)-	t(y)-	t(yi)-	ty-	ty-	ty(i)-	ty-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	t(eu)-	t(o)y-	ty-	t(u)-	t(u)-	t(u)-	t(y)-	t(u)-	

Cas possessif (*POSS*) marque l'élément comme le propriétaire de l'élément suivant immédiatement l'élément décliné. Il n'est pas utile de décliner l'élément (voire même de placer l'élément dans la phrase) si l'élément propriété est également décliné avec les déclinaisons possessives.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-ty	-ty	-(i)ty	-ty	-(eu)t	-(y)t	-ety	-ety	-(i)ty	-oty
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(e)ut	-(o)it	-(t)y	-(e)ty	-ity	-ty	-yt	-it	

Cas privatif (*PRV*) indique un manque ou une absence de l'élément décliné. Ce manque n'a aucune connotation positive ou négative.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
ei-	ei-	eñ-	ejh-	ei-	él-	ei-	ae-	eid-	ei-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	ei-	ei-	ei-	ei-	ei-	ei-	eñ-	eñ-	

Cas semplatif (*SEMP*) indique une similitude entre le sujet/expérienteur ou l'agent de la proposition et le ou les éléments déclinés.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(rh)wo	-(rh)wo	-(rh)we	-(rh)wo	-(rh)wo	-rhwo	-rhwe	-(rh)wo	-rhwo	-(rh)wo
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-rhwo	-rhwe	-(rh)wo	-(rh)wo	-(rh)we	-(rh)wo	-(rh)wo	-(rh)wo	

Cas sociatif (*SOC*) indique que la situation de la proposition s'est déroulée avec l'agent ou le sujet étant avec l'élément décliné. L'élément n'a pas à partager la situation avec l'agent/sujet.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
t(o)-	t(e)-	t(o)-	t(o)-	t(o)-	te-	t(o)-	t(e)-	te-	t(o)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	to-	tø-	te-	t(o)-	t(o)-	to-	t(o)-	t(o)-	

Exemple : Je voyage le long de la rivière avec mes jumelles. (Les jumelles ne peuvent partager l'expérience dû au fait qu'elles soient inanimées et ne sont certainement pas mon moyen de voyage)

etrjål-èis	chy-lhânt	to-vyelegot	nè
voyager-1S.HUM.NOM.PRES	PERL-rivière.mineure	SOC-jumelles	1S.N.NOM

3.6.8 Sémantiques

Cas partitif (*PTV*) s'utilise pour indiquer une quantité de l'élément donné s'il s'agit de désigner un sous-groupe, sans spécifier d'identité ou bien de marquer une partie uniquement de l'élément décliné.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
'i(l)-	'i(l)-	'y(l)-	'u(l)-	'i(l)-	'i(l)-	'i(l)-	'il-	'il(y)-	'ili(-)
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	'i(lh)-	'e(lh)-	'i(l)-	-gi(l)-	'i(l)-	-ki(l)-	'i(l)-	'i(l)-	

Cas vocatif (*VOC*) permet de s'adresser à quelqu'un en déclinant l'expression ou le nom utilisé pour s'y adresser.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-wa	-we	-wa	-wa	-we	-(d)wa	-wa	-ja	-je	-v(w)e
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-va	-ve	-wa	-wa	-wein	-wa	-wa	-weř	

3.6.9 État

Cas abessif (*ABE*) signale l'absence que quelque chose en particulier

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
e(m)-	e(ng)-	e(n)-	e(n)-	e(l)-	e(dl)-	e(ng)-	e(t)-	e(st)-	e(sht)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	e(nt)-	e(ngt)-	e-	e(s)-	e-	e(ngt)-	e(mt)-	e(ngt)-	

Cas adverbial (*ADV*) transforme un nom en adverbe

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-ei	-ey	-ei	-ei	-ey	-ey	-ei	-ai	-ai	-ei
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-eu	-ey	-ei	-ei	-ei	-(r)ei	-(ei)r	-(ey)r	

Cas comparatif (*COMP*) indique une similarité de l'élément décliné avec l'élément nominatif ou absolutif de la proposition.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(oi)r	-(oi)r	-(oi)r	-(oi)t	-(oi)r	-(oi)t	-(oi)t	-(oi)t	-oir	-er
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(oi)r	-oit	-(oi)r	-(oi)r	-or	-(oi)r	-oirh	-(oi)rh	

Cas équatif (*EQU*) indique une comparaison entre l'élément décliné et l'élément nominatif ou absolutif de la proposition.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(ń)t	-(ń)t	-(ń)t	-(l)t	-(ń)st	-(ń)ft	-(ń)t	-(ń)đ	-(ń)t	-(ń)t
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(l)đ	-(ń)t	-(ń)t	-(ń)t	-ńt	-(ń)t	-(ń)t	-ńt	

Cas exessif (*EXESS*) Marque une transition de condition depuis l'élément décliné

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-eqh	-eqh	-erh	-eqh	-iqh	-eqh	-eqh	-ef	-eqh	-arh
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-eqh	-erh	-eqh	-(e)qh	-(a)qh	-eqh	-ef	-eqh	

Cas essif formel (*ESSFRM*) indique un état d'être temporaire, une condition qualitative physique

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(ø)t	-(ø)d	-(o)d	-(o)đ	-(ø)d	-(ø)ng	-(t)ød	-(t)ed	-(t)ød	-ød
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(ø)d	ø(d)-	-ød	-(ø)ns	-ød	-øts	-(ø)sh	-(ø)sht	

Cas essif modal (*ESSMOD*) indique un état d'être temporaire, une condition qualitative non-physique

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(')uix	-(')uix	-yirh	-(')yirh	-(')urh	-(')uirh	-(')urh	-(')urh	-'u	-(')yrh
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(')yirh	-(')yrh	-(')urh	-(')u	-(')u	-(')ust	-(')urh	-(')urh	

Cas identique (*SIM*) indique que l'élément décliné est identique (en certains points ou en totalité) avec l'élément nominatif ou absolutif de la proposition.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(e)tyr	-(a)tur	-(a)tyr	-(e)tur	-(e)tur	-tyr	-tur	-(e)tur	-(a)tur	-(e)tur
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-tyr	-tyr	-(e)tur	-(e)tur	-(t)ur	-tur	-(e)tur	-(o)tur	

Cas orientatif (*ORI*) indique une orientation d'un élément vers l'élément décliné.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
f(o)-	f(o)-	f(u)-	f(o)-	þ(o)-	f(o)-	f(o)-	v(o)-	þ(o)-	ð(o)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	þ(o)-	þo-	f(o)-	f(u)-	f(o)-	vo-	þo-	fo-	

Cas translatif (*TRANSL*) indique un changement, une transition d'état vers l'élément décliné.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(i)n	-(i)n	-(y)n	-(e)n	-in	-(i)n	-(i)n	-(y)m	-(i)ng	-(i)n
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(i)m	-(i)n	-(i)n	-(i)n	-in	-ing	-ing	-ing	

3.7 Formation d'un mot

3.8 Conjonctions

3.9 Chiffres et nombres

3.10 Interjections

Chapter 4

Structure des phrases

- 4.1 Phrases simples et ordre des mots
- 4.2 Constructions de phrases complexes
- 4.3 Constructions spéciales

Chapter 5

Glossaire

clef /transcription large/ *élément de langage*. Définition(s)

Définition

Abréviations :

- 1-9 : numéro de genre (voir [les genres](#))
- adj. : adjectif
- ind. : indénombrable
- n.X : nom du Xème genre
- pron. : pronom
- vi. : verbe intransitif
- vt : verbe transitif

5.1 À trier

5.2 Actions physiques

kĺnyþ /kl.ny:θ/ (vt.) casser, briser

túbúmúþ /tʏ.by.myθ/ (vi.) crier par colère, par rage

jhybdinyþ /zy:b.di.ny:θ/ (vi.) tomber

'oheryþ /ʔo:.he:.ry:þ/ (vi.) dormir

5.3 Amour

5.4 Animaux

nael /nael/ (n.7) cheval

rhevìr /ʁe:.vɪr/ (n.7) mouche

5.5 Art

raøm /raøm/ (n.9) livre

5.6 Astronomie

bèòm /bèòm/ (n.1) Soleil. Étymologie : *bèm* + *jaom*, astre du jour

jaom /jaom/ (n.1) astre

5.7 Bâtiments

mèn /mèn/ (n.9) maison (bâtiment)

5.8 Commerce

5.9 Conflits

5.10 Conteneurs

5.11 Corps

gar /gar/ (n.6) tête

pnt /pnt/ (n.6) main

wån /wån/ (n.6) pied

5.12 Couleurs

ður /ður/ (adj.) argent (couleur)

5.13 Dimensions

5.14 Direction

ngam /ngam/ (n.2) ouest

watshùd /wa:t.ʃud/ (n.2) nord

wèmchal /wèm.ça:l/ (n.2) est (direction)

zelðeg /ze:l.ðe:g/ (n.2) sud

5.15 Eau

ând /and/ (n.3) rivière majeure, cours d'eau dans lequel s'est jeté une autre rivière, mais ammenée à se jeter elle-même dans un autre cours d'eau

hand /ha:nd/ (n.3) fleuve mineur, cours d'eau n'ayant aucun confluent se jetant directement dans la mer ou l'océan

ielt /ielt/ (n.3) océan côtier, vaste étendue d'eau au contact des côtes

lhânt /ʌt/ (n.3) rivière mineure ou ruisseau, cours d'eau dans lequel ne s'est jeté aucun autre cours d'eau mais ammené à se jeter dans un autre cours d'eau

omd /o:md/ (n.3) océan non-côtier, vaste étendue d'eau n'étant pas au contact des côtes

vilt /vi:lʃ/ (n.3) fleuve majeur, cours d'eau ayant reçu d'autres cours d'eau et se jetant directement dans la mer ou l'océan

'èld /ʔeld/ (n.3) mer, petite étendue d'eau connectée à d'autres mers ou océans, ou région d'océan côtier

5.16 Effort

5.17 Éléments

5.18 Émotions

ferhan /fe:.ʁa:n/ (n.2) tristesse

5.19 Évaluation

'eshtef /ʔe:ʃ.te:f/ (adj.) mauvais

5.20 Événements

gèn /gɛn/ (n.2) acte, action

5.21 Existence

neshøm /ne:.ʃø:m/ (vt.) être (subjectif fort)

revøm /re:.vø:m/ (vt.) être (objectif fort)

qhachøm /χa:.çø:m/ (vt.) être (subjectif faible)

telyþ /te:.ly:θ/ (vt.) être (objectif faible)

5.22 Famille

ânâm /a.nam/ (n.6) parent

mânâm /ma.nam/ (n.5) mère, maman

pânâm /pa.nam/ (n.4) père, papa

5.23 Forme

5.24 Gouvernement

5.25 Grammaire

fochùl /fo:.çul/ (particule) particule interrogative utilisée pour la formation de questions relatives. Voir [construction de phrases simples](#).

pœb /pœb/ (pron. interrogatif) quoi, idée générale d'élément. Peut être décliné afin d'obtenir des questionnements plus précis.

5.25.1 Pronoms interrogatifs

Temps

pejb /pejb/ (pron. interr. essif) quand, à quel moment. *pœb* décliné à l'essif.

pœèmp /pœèmp/ (pron. interrogatif limitatif) jusqu'à quand. *pœb* décliné au limitatif.

pœvwò /pœ.vwɔ/ (pron. interrogatif accusatif) sur quelle durée, pendent combien de temps. *pœb* décliné à l'accusatif.

5.26 Guerre

wòùl /wɔul/ (n.2) attaque

5.27 Légal

5.28 Lieux

5.29 Lumière

5.30 Mental

5.31 Mesures

5.32 Métaux

5.33 Mouvement

etrjåløm /e:.trja.lyθ/ (vi.) voyager

erfbœlûp /e:.i.bœ.lyθ/ (vi.) voler (dans le airs)

jíček /jɪ.çe:k/ (n.9) chemin, voie

probœlûp /pro:.bœ.lyp/ (vi.) s'envoler

Exemple : Probœlènti parhevir. La mouche s'envola.

wyhakøm /wy:.ha:kø:m/ (vt.) quitter, partir.

Exemple : Nè liðbñovu wyhakèis. Je pars de ðbño.

'eldækûþ /ʔe:l.dœ.kyθ/ (vi.) naviguer

5.34 Nature

5.35 Nombres

pítwån /pɪ.twan/ (nbr) sept. Étymologie : *pít* + *wån*

5.36 Nourriture

5.37 Outils

vyelegot /vye.le:.go:t/ (n.9) jumelles (instrument)

nwetu /nwe:.tu:/ (n.9) vase

5.38 Parole

rheðyþ /rø:.ðy:θ/ (vt.) dire

vår /var/ (n.2) langue (linguistique), langage, parole

5.39 Péchés

5.40 Physique

5.41 Possession

5.42 Religion

hjalp /hja:lp/ (n.1) dieu céleste

melex /me:.le:χ/ (n.1) dieu terrestre

5.43 Savoir

bðljøluþ /bø.ljø:.lu:θ/ (vt.) savoir

wañmjœd /wa:ɳ.mjœd/ (n.2) savoir, connaissance

5.44 Sensations

ferhtef /fe:ɳ.te:f/ (n.2) douleur mentale, dépression. Étymologie : *ferhan* + *'eshtef*, une *tristesse mauvaise*

nùðtœm /nʊ.tœm/ (vt.) voir

5.45 Sexe

5.46 Société

kipfûm /ki:.pɪym/ (n.6) voisin

taménoem /tɑ:.mɛ.nœm/ (vt.) accepter, être d'accord

5.47 Substances

lùb /lʊb/ (n.9) air

5.48 Temps

bèm /bɛm/ (n.2) jour (mesure de temps)

hebèòm /he:.bɛɔm/ (n.2) heure (repère de temps). Étymologie : *heol* + *bèòm* l'heure par le Soleil

heol /heol/ (n.2) heure (mesure de temps)

lhail /ʔail/ (n.2) année (mesure de temps)

tealnat /tɛal.na:t/ (adj.) précision temporelle, précis.

5.48.1 Jours de la semaine

ðùbèm /ðu.bɛm/ (n.2) septième jour de la semaine / jour d'agent. Étymologie : *ðùr* + *bèm*

5.49 Travail

5.50 Végétaux

5.51 Vêtements

5.52 Vie et santé

ðenmòil /ðɛ:n.mɔɪl/ (n.6) personne, individu